
ALLOCUTION DU PRÉSIDENT, S.E. JUAN ANTONIO SAMARANCH

Lorsque le 30 septembre 1981 les membres du Comité International Olympique choisissaient la ville de Calgary pour accueillir les XV^{es} Jeux Olympiques d'hiver, nul n'imaginait combien ces sept années allaient être remplies, ni combien le Mouvement olympique lui-même allait évoluer rapidement.

L'explosion de joie qui suivit la proclamation du résultat annonçait cependant un phénomène qui jamais ne se démentit: l'enthousiasme et le cœur avec lesquels tous les citoyens de Calgary et de l'Alberta et, à travers eux, du Canada, ont accueilli et préparé ces Jeux, les deuxièmes à se dérouler sur le sol canadien.

Aussi voudrais-je saisir cette occasion qui m'est offerte de m'adresser à tous les membres du comité de candidature, du comité d'organisation, à tous les habitants de Calgary comme aux plus hauts dirigeants de la ville, de l'Alberta et du Canada tout entier, pour les remercier du fond du cœur: grâce à vos efforts, votre générosité, votre hospitalité et votre chaleureuse amitié, nous sommes certains que ces XV^{es} Jeux Olympiques d'hiver connaîtront un succès sans précédent dans notre histoire olympique.

Nous devons cependant, avant de nous enthousiasmer pour les compétitions, nous pencher sur l'état de notre mouvement, tenter de résoudre les questions urgentes qui se posent à nous et fixer les grandes lignes de notre évolution pour les mois et les années à venir.

Dans six jours, vont s'ouvrir ces XV^{es} Jeux d'hiver. Près de deux mille concurrents venus de 57 Comités Nationaux Olympiques des cinq continents vont s'affronter dans des compétitions sportives que nous souhaitons comme toujours loyales et honnêtes. Il nous faudra malheureusement nous en assurer, puisque apparemment le désir de victoire à tout prix incite certains à recourir à des moyens illégaux et totalement déloyaux pour assurer aux athlètes dont ils ont la charge un avantage souvent illusoire sur leurs rivaux. Les moyens de détection s'étant améliorés, ils cherchent maintenant à tricher scientifiquement, en provoquant artificiellement des



réactions physiologiques naturelles, ou en tentant de masquer par divers artifices les preuves irréfutables de leurs manipulations.

Personne ne s'étonnera ici que, en ma qualité de Président du Comité International Olympique et de garant du Mouvement olympique tout entier, je m'élève de la façon la plus solennelle et la plus ferme contre de telles pratiques. Non seulement disqualifient-elles ceux qui y ont recours ou qui les recommandent, mais elles les déshonorent de la façon la plus absolue. Une telle attitude, un tel comportement constituent en eux-mêmes des infractions très graves aux lois sportives édictées en premier lieu par le CIO et, depuis peu, par un nombre grandissant de Fédérations Internationales sportives, et même de CNO, quand ce ne sont pas les gouvernements eux-mêmes. Mais avant tout, ils bafouent l'essence même du sport, l'âme de ce que nos prédécesseurs, comme nous-mêmes, considéraient comme des idéaux intangibles: le désir intérieur de dépasser ses propres limites, le besoin social de se mesurer aux autres, de trouver son identité dans la société et de s'y épanouir sur tous les plans.

A l'aube de cette XXIV^e Olympiade de l'ère moderne, c'est donc à vous que je m'adresse aujourd'hui: vous, les athlètes du monde, les sportifs; vous qui, plus nombreux chaque année, participez avec ferveur aux manifestations de sport de masse, de Sport pour tous; vous qui profitez d'un moment de loisir pour vous adonner à une activité physique et qui, au travers du sport, démontrez que la joie de se dépasser, de lutter contre soi-même, transcende tous les han-

dicaps, toutes les inhibitions, toutes les «impossibilités» et démontrez ainsi le pouvoir de l'âme et de la volonté sur la matière.

Que représente face à vous cette poignée d'individus qui croient ne pouvoir atteindre votre but qu'en trichant, en dissimulant? Ils ne sont qu'une goutte en milieu de vous, et pourtant nous devons y prendre garde, veiller à ce qu'elle ne corrompe pas l'océan dans lequel elle se dilue. C'est la responsabilité du Comité International Olympique et de sa commission médicale que dirige avec compétence, dévouement et fermeté notre collègue Alexandre de Merode depuis près de vingt ans. Cette responsabilité, nous avons été les premiers à l'assumer, et nous entendons bien continuer à le faire pleinement, en étroite collaboration, comme d'habitude, avec les Fédérations internationales sportives et les Comités Nationaux Olympiques. Nous savons qu'il s'agit d'une lutte de longue haleine, sans cesse renouvelée, mais très délicate. C'est pourquoi, si nous apprécions les aides qu'on nous propose ici ou là, nous souhaitons la plus large consultation possible, car le fragile équilibre du sport mondial est chose difficile à maintenir. Notre unité, là encore, sera indispensable.

La question véritable n'est pas la sanction, mais la prévention, l'éducation. La sanction est nécessaire, elle n'est pas absolue. Qui parmi nous pourrait affirmer tranquillement : celui-ci est coupable, et uniquement celui-ci, puisque c'est lui qui est contrôlé. Ce serait faire bon cas souvent de la justice. Nous ne sommes pas un tribunal, et nous ne voulons pas le devenir, que ceci soit clair. Nous entendons seulement que les règles que nous nous sommes fixées soient respectées par ceux qui sont venus nous rejoindre. S'ils veulent appliquer d'autres règles, libre à eux de le faire, à leurs risques et entre eux. Nous ne changerons pas les nôtres pour leur plaisir.

Laissez-moi vous dire solennellement, au nom de tout le Mouvement olympique, au nom des centaines et des centaines de millions de pratiquants qui acceptent librement nos principes et partagent nos idéaux, que nous rejetons absolument et définitivement ces tentatives de tricherie qui mettent en danger la vie même de ceux qui en sont l'objet. Le dopage est étranger à notre philosophie, à notre règle de conduite. Nous ne le tolérerons jamais.

J'ai souvent dit et répété que le Mouvement olympique ne pouvait vivre en dehors du temps,

en dehors de la vie. Tout ce qui se passe dans le monde nous concerne, nous affecte d'une façon ou d'une autre. Telle est bien naturellement la destinée de toute entreprise humaine. J'ai personnellement plaidé des dizaines de fois pour que les organisations nationales sportives volontaires entretiennent les meilleures relations avec leur gouvernement. Mais l'histoire de ces vingt dernières années aura enseigné à tous, je l'espère, comme cela semble être le cas pour les prochains Jeux, que les seules victimes des conflits politiques qui utilisent le sport comme cadre sont en définitive les athlètes, manipulés, utilisés, et généralement sacrifiés sans grande chance de faire entendre leur voix.

Le 18 janvier dernier, l'ensemble du Mouvement olympique pouvait se réjouir d'avoir su éviter le piège de la désunion et de la confrontation. Un nombre absolument record de 161 Comités Nationaux Olympiques s'étaient en effet, aux termes du délai imparti, inscrits pour participer aux Jeux de la XXIV^e Olympiade. Mais nous ne pouvons véritablement parier de «victoire», puisque certains, très peu, manquent à l'appel.

Depuis que le CNO de la RDP de Corée a exigé, en 1985, d'être coorganisateur des Jeux de la XXIV^e Olympiade que la session plénière du CIO avait attribués à la ville de Séoul, le CIO, tenant compte de ce qu'il n'existe qu'une seule «Corée», actuellement partagée entre deux Etats, s'était efforcé de trouver une solution humaine et sportive qui puisse satisfaire et la lettre et l'esprit de notre Charte Olympique.

Pour la première fois, sous l'égide du CIO, des représentants des deux parties ont accepté de se rencontrer en terre étrangère pour rechercher les moyens qui permettraient une organisation et une participation harmonieuses de tous à ces Jeux. Par quatre fois, nous nous sommes retrouvés à Lausanne, en notre Maison olympique, entre gens de bonne volonté. Je reste persuadé que les sportifs auraient pu trouver une solution satisfaisante, comme nous l'avons déjà fait dans le passé, s'ils avaient vraiment eu les mains libres. Pour des raisons qui leur appartiennent, les athlètes de la RDP de Corée, de Cuba et d'Ethiopie, entre autres, manqueront ainsi la grande fête universelle de la jeunesse sportive qui s'ouvrira à Séoul dans exactement 225 jours. Il est regrettable que des jeunes gens qui se sont préparés pendant de longues années dans l'es-

poir de représenter dignement leur pays soient ainsi privés de toute opportunité de se mesurer à leurs frères du monde entier.

Si nous n'avons pu parfaitement réussir cette fois, je crois que notre action a permis à chacun d'apprécier quels étaient les enjeux véritables et, en fin de compte, à convaincre les 161 CNO qui ont accepté l'invitation du CIO à prendre part à ces Jeux à Séoul. Je voudrais cependant profiter aussi de cette occasion pour rappeler que nous sommes une grande famille. Comme toutes les familles, nous savons aussi pratiquer la mansuétude quand les membres turbulents reviennent à de meilleurs sentiments. Notre attitude et notre volonté d'aboutir n'ont pas changé. Si chaque jour qui passe rend la discussion plus difficile et les possibilités d'accord plus restreintes, nous nous efforcerons jusqu'au bout de trouver les accords qui permettraient aux athlètes de ces CNO manquants de prendre part à notre grande fête, la rendant véritablement universelle.

Dépassant ce cadre particulier, je souhaiterais une fois de plus que chacun réfléchisse aux possibilités de voir reconnaître et admettre par tous l'indépendance et l'autorité de notre mouvement ; une telle reconnaissance, je l'ai dit, assurerait une stabilité certaine à tous ses membres sans pour autant empiéter sur les prérogatives de chaque Etat. Qu'il me soit donc permis en cette année olympique d'évoquer l'antique coutume et d'appeler chaque responsable, chaque gouvernant, chaque chef d'Etat à permettre que les Jeux Olympiques soient à jamais le symbole de la tolérance, du dialogue, de la fraternité humaine, de la compréhension et de la paix.

Au moment où nous nous apprêtons à célébrer le premier centenaire du Mouvement olympique moderne, quelle plus belle preuve de confiance, d'optimisme et d'esprit d'ouverture pourrions-nous offrir à la jeunesse du monde, à toutes celles et ceux qui sont l'avenir de notre planète et aux mains desquels nous avons l'ultime responsabilité de remettre un monde un peu meilleur chaque jour? Si j'ai choisi de lancer aujourd'hui cet appel de Calgary, c'est que le moment et le lieu m'ont paru convenir tout particulièrement.

Le moment, je l'ai expliqué. Après trois Olympiades qui ont vu à chaque fois des pays s'abstenir pour des raisons qui leur étaient propres, chacun je crois a compris les dangers à long terme d'une telle attitude. Je n'y reviendrai pas.

Ici sont rassemblés les représentants de tous les membres de la famille olympique, membres du CIO, des Fédérations Internationales d'hiver et d'été, des CNO, des comités d'organisation: tous sont conscients de l'importance de l'enjeu. Tous savent parfaitement que la sauvegarde et le renforcement de notre unité sont nos armes majeures, et tous ont démontré au cours de ces années leur totale adhésion et leur soutien actif. Qu'ils en soient remerciés au passage.

Le lieu, enfin, n'est pas indifférent. Le Canada, plus que tout autre pays peut-être à l'heure actuelle, est fier à juste titre d'avoir rassemblé en un peuple une multitude diverse, sans autre richesse que l'espoir, sans autre lien que son humanité. Ces traits ne sont-ils pas justement ceux de notre mouvement tels que je viens de vous les exposer ?

En célébrant les XV^{es} Jeux Olympiques d'hiver ici à Calgary, douze années à peine après les Jeux de la XXI^e Olympiade à Montréal, alors même que la ville de Toronto espère être candidate aux Jeux du centenaire, le Canada a amplement démontré le profond attachement qu'il porte au Mouvement olympique.

Aussi voudrais-je, avant de terminer, rendre l'hommage qu'ils méritent à tous ceux qui ont contribué à la préparation et qui vont contribuer demain au succès sans précédent de ces Jeux d'hiver. Membres du comité de candidature qui, grâce à leur foi et à leur dévouement, ont su nous convaincre de vous faire confiance; membres du comité d'organisation qui, patiemment, ont œuvré pendant six longues années pour régler les moindres détails de cette gigantesque organisation; citoyens et édiles de Calgary, qui par leur chaleureux accueil et leur franche hospitalité nous ont toujours montré leur soutien et leur appui ; volontaires de tous âges et toutes origines qui par leur générosité ont permis une fois de plus que s'accomplisse ce miracle de l'amitié partagée; autorités de l'Alberta et du Canada, enfin, qui ont soutenu et aidé l'organisation de ces Jeux dans toute la mesure de leurs moyens. A tous, notre très grande gratitude et nos sincères remerciements pour le magnifique travail accompli.

Le succès des XV^{es} Jeux Olympiques d'hiver à Calgary, s'il sera leur plus belle récompense, constituera pour nous le signe éclatant de l'unité olympique renforcée et triomphante.